



Cahiers d'histoire

43-3/4 | 1998
Petites villes d'Europe

Christopher R. FRIEDRICHS, *The Early Modern City, 1450-1750*, Londres/New York, Longman, 1995, 369 p.

Olivier Zeller



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/354>
ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1998
ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Olivier Zeller, « Christopher R. FRIEDRICHS, *The Early Modern City, 1450-1750*, Londres/New York, Longman, 1995, 369 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 43-3/4 | 1998, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ch/354>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

© Tous droits réservés

Christopher R. FRIEDRICH, *The Early Modern City, 1450-1750, Londres/ New York, Longman, 1995, 369 p.*

Olivier Zeller

- 1 Poursuivant un dessein comparable à celui que forma Alexander Cowan trois années plus tard, Christopher Friedrichs, historien connu plus particulièrement pour son étude fine de Noerdlingen, a réalisé une synthèse aux prises plus larges. Tout d'abord, son *Early modern city* naît au milieu du XVe siècle, et dure jusqu'à la mi-XVIIIe siècle. Ensuite, le caractère international de la bibliographie est un peu plus assuré : avec les traités anglo-saxons voisinent de très nombreux titres allemands, et une poignée de travaux en français, souvent en traduction anglaise (Rossiaud, Richet, Le Roy Ladurie, Le Goff, Deyon, Kintz, Lottin, Gascon, Goubert, Perrenoud, Teyssyre-Sallmann notamment). En particulier, la partie allemande de la bibliographie énumère toutes les œuvres " incontournables " et forme donc une excellente introduction à l'historiographie urbaine germanique. Enfin, l'espace géographique couvert est quelque peu élargi : les villes scandinaves ont fait l'objet de travaux anglo-saxons ou traduits en anglais.
- 2 Les parents pauvres restent les mêmes : Carlo Poni et Rosario Villari n'apparaissent qu'à travers d'articles de *Past and Present*, et nulle référence en langue italienne, néerlandaise, espagnole ou portugaise n'est donnée en bibliographie. Peut-on vraiment traiter de " la " ville moderne sans jamais citer, pour la seule France, Maurice Garden, Jean-Pierre Poussou, Jean-Pierre Bardet ou Jean-Claude Perrot ? Il ne s'agit pas ici d'un quelconque prurit cocardier, tant s'en faut. Mais les risques présentés par ce type de démarche sont nombreux. Les lecteurs anglo-saxons n'accèdent vraiment, à travers ce livre, qu'à la culture historiographique de langues anglaise et allemande, et surtout, ne peuvent voir les villes qu'à travers le prisme des choix d'objet, de méthode et de conceptualisation qui en découlent nécessairement. Dans l'autre sens, des travaux européens ne sont vraiment pris en compte dans la synthèse que lorsqu'ils ont eu les honneurs de la traduction, leur sélection ne reflétant pas nécessairement leur position réelle par rapport aux avancées

historiographiques de leur pays d'origine. Un seul exemple : pour traiter de l'émeute lyonnaise de 1632, Christopher Friedrichs exhume Porchnev, tout comme si les Français, Jean-Pierre Gutton en tête, n'avaient pas fortement rafraîchi l'état des connaissances à ce sujet, en attendant William Beck. Le principe des vases communicants régissant aussi la composition des bibliographies, il est des références qui sont sans cesse d'un ouvrage à un autre et qui masquent des travaux plus récents.

- 3 Ceci dit, il s'agit ici d'une synthèse menée sur un sujet extrêmement vaste, et la recherche de l'exhaustivité est impensable. En quelque 300 pages, un survol très général amène à considérer " la " ville dans son contexte territorial, politique, religieux, économique et - applaudissons - démographique, puis " la " ville comme champ social à l'échelle de l'organisation des métiers, du ménage et de la famille, et des statuts, de la marginalité à la domination. Enfin, " la " ville est décrite dans son quotidien, subissant ses crises, vivant ses conflits. La difficulté tient en une question : existait-il " une " ville moderne ? Nous inclinons à penser le contraire. On répète volontiers que toute synthèse risque d'être prématurée : le risque est aggravé lorsque ses prises géographiques privilégient fortement un espace donné comme, ici, celui des villes allemandes. Jolie fleur, mais à mettre en bouquet.